

FRÉDÉRIC FORTE IL ÉTAIT UN PASSIONNÉ

Frédéric Forte, le président du Limoges CSP, est décédé à la suite d'une crise cardiaque le 31 décembre 2017. Il avait 47 ans. Il laisse un immense vide dans le paysage du basket français.

PAR YANN CASSEVILLE

Interviewer Frédéric Forte, c'était partir à l'aventure. La sienne. Il savait raconter, donner à la presse les anecdotes et les petites phrases dont elle raffole. C'était aussi souvent passionnant. Octobre 2016. Pour le numéro 3 de *Basket*, nous nous rendons à Limoges, dans son bureau, entendre sa vision du basket français. Après une interview fleuve, arrive notre dernière question : vous êtes président du CSP depuis douze ans, imaginez-vous refaire douze années à la tête du club ? Voici sa réponse, raccourcie. «*Je n'ai pas de plan de carrière. Je n'en avais pas en tant que joueur, je n'en ai pas en tant que dirigeant. À 15 ans, je fais un essai à Pont-l'Évêque en N2, l'entraîneur me dit : reviens dans trois-quatre ans. Je fais deux essais en N3, à Ouistreham et l'ASPTT Caen : reviens dans un an ou deux. Djordje Andrijašević, à Caen, en N1, appelle mes parents : ce serait bien que Frédéric revienne au CBC, c'est son club. Je n'ai pas de club en N2 et on me propose d'être sur le banc des pros, c'est royal au bar ! Premier match, à la cinquième faute d'Abdou Ndiaye, le coach me dit : t'y vas. On gagne. Derrière, il m'a fait jouer tous les matches, 5-6 minutes, et le premier match de*

l'année civile, il me met dans le cinq majeur. On a cru en moi plus que je ne croyais en moi. Je n'ai jamais cru que j'allais devenir joueur de Pro A, et à 18 ans je suis en équipe de France, à 23 champion d'Europe, à 34 président de club. Où je serai dans dix ans ? Franchement je n'en sais rien. La seule chose que je sais, c'est que j'ai un moteur dans la vie, j'ai besoin que ça bouge, que ça avance, besoin de croire qu'on peut changer les choses. Le jour où ça n'arrive pas, que ce soit dans le basket ou à Limoges, je partirai.» Plus qu'une réponse, toute une histoire.

POKER MENTEUR

Né le 27 janvier 1970 à Caen, Frédéric Forte a porté les couleurs de Caen, Gravelines, du PSG Racing, de Strasbourg, de l'Iraklis Salonique en Grèce et d'Avellino et Scafati en Italie. Et de Limoges, bien sûr. Un premier passage (1988-89), délicat malgré le titre de champion, un deuxième (1991-97), triomphal, avec deux nouveaux sacres en Pro A (1993 et 1994) et l'Euroleague 1993. Ah, cette fameuse interception décisive dans les mains de Toni Kukoč en finale... Faute ? Forte, avec son éternel sourire en coin, a toujours nié. Tout le

basket français le croit, à jamais. En 2004, l'international aux 73 sélections met un terme à sa carrière et revient à Limoges, sauver le CSP en prenant la présidence – il tiendra un temps le rôle d'entraîneur. Le club, reparti en N1, va réintégrer l'élite, regagner le titre en 2014 et 2015, retrouver l'Euroleague. Bien sûr, la belle histoire comporte sa part d'ombre. L'homme avait ses défauts. Il a usé les coaches, les uns après les autres. Il a mis une pression intenable sur certains joueurs. Face à cet homme malin, il fallait trier ce qu'il donnait. Souvenir d'une autre interview, concernant les salaires des joueurs du CSP. Nous l'appelons pour lui soumettre nos estimations, il semble se prêter au jeu, donnant quelques informations. En vérité s'est engagée une partie de poker menteur. Un jeu où il se montre redoutable.

POUR LE BASKET FRANÇAIS

Il était aussi un agitateur d'idées doublé d'un empêcheur de tourner en rond. Libre, il préférerait payer deux fois plutôt que de rater son tour lorsqu'il s'agissait de donner un coup de pied dans la fourmilière afin de secouer



Philippe Flicher/Limoges CSP

le basket français. Ses nombreuses critiques des instances nationales lui ont valu d'être mis à l'écart.

Alors que beaucoup prêchent uniquement pour leur paroisse et ne sortent pas de la guerre des clochers, lui avait certes le CSP tatoué partout sur le corps mais menait aussi son combat pour tirer le basket français, dont il souhaitait un Grenelle, vers le haut. «*Je ne dis pas que j'ai forcément raison, mais parlons-en ! Qu'on ait au moins le courage d'aborder les sujets. Aujourd'hui, il y a une omerta, tout le monde se dit : mon club n'est pas trop mal, je vais peut-être en trouver deux moins bien qui vont descendre.*»

Lorsque le basket français s'est retrouvé orphelin d'un magazine spécialisé, après l'arrêt de

Basket-Hebdo en 2016, Forte a planché sur l'idée de création d'un journal, avant que celui que vous lisez actuellement ne paraisse. Parce qu'il savait que le basket français, ayant peu la cote dans les médias généra-

“J’AI BESOIN QUE ÇA BOUGE, QUE ÇA AVANCE, BESOIN DE CROIRE QU’ON PEUT CHANGER LES CHOSES.”

Frédéric Forte

listes, avait besoin de visibilité. La dernière fois que nous l'avons vu, à Beaublanc, le 9 décembre, nous préparions un article consacré aux supporters du CSP pour lequel nous ne le sollicitons pas, mais il a tout de

même donné de précieuses informations. Pas par amitié, mais parce qu'il aimait profondément le CSP et qu'il était fier de l'atmosphère unique entourant ce club. Le plus bel hommage que Beaublanc puisse lui rendre est

donc de rugir, encore et encore, à chaque match. Avec force et frénésie. Comme les deux F de Frédéric Forte.

À sa famille, toute l'équipe de «*Basket*» adresse ses condoléances. 🏀